

Uri, Pierre, *Développement sans dépendance*, Calmann-Lévy, 1974.

Roger Mégélas

Volume 7, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mégélas, R. (1976). Compte rendu de [Uri, Pierre, *Développement sans dépendance*, Calmann-Lévy, 1974.] *Études internationales*, 7(3), 486–486.
<https://doi.org/10.7202/700717ar>

URI, Pierre, *Développement sans dépendance*, Calman-Lévy, Paris, 1974.

Parmi l'une des dernières publications de l'Institut atlantique des affaires internationales, *Développement sans dépendance* de Pierre Uri se définit comme étant une polémique dressée contre l'aide internationale d'aujourd'hui et surtout contre une de ses résultantes la plus néfaste : la dépendance.

Abordant le sujet à travers une perspective essentiellement économique, Pierre Uri commence par faire le procès des relations entre les pays nantis et ceux qui sont démunis. Ce faisant, il découvre que les liens d'exploitation qui unissaient les premiers aux seconds risquent fort avec le temps de se renverser. C'est ainsi qu'il expose dans le chapitre la possibilité d'un regroupement de la production des matières premières dans les pays du Tiers-monde en faisant ainsi un modèle d'exploitation des pays capitalistes. Cependant l'auteur précise que, dans le cas de la hausse des prix des matières premières (exemple : pétrole), les perdants dans le jeu sont toujours les pays du Tiers-monde. Cette analyse mettant en évidence la nécessité d'une révision des prix du pétrole rejoint la position d'Antoine Ayoub (voir *Études internationales*, décembre, 1971) pour lequel l'Arabie saoudite serait favorable à une baisse des prix.

L'auteur se montre, toutefois, fort optimiste lorsqu'au chapitre 7 il propose aux multinationales « de servir de têtes de pont pour une meilleure division du travail, un développement plus égalitaire et même le respect d'un régime démocratique du travail » (p. 121). Il semble qu'à ce strict niveau le théoricien l'emporte sur le praticien rendant la réalité des phénomènes internationaux difficile à percevoir. Par contre, Pierre Uri suggère quelques solutions intéressantes, entre autres : une réforme internationale de la fiscalité (p. 135) ; l'élargissement des marchés entre les pays du Tiers-monde (p. 143) ; l'élimination ou le contrôle des monopoles de production

(p. 145) ; le combat des régimes répressifs (p. 152).

En dernier lieu, l'auteur se montre un farouche défenseur de l'intégration régionale qui permettrait, selon lui, un regroupement des marchés du Tiers-Monde et un meilleur partage des avantages des matières premières.

En définitive, Pierre Uri, dans *Développement sans dépendance*, nous donne un son de cloche qui, quoique n'étant pas le premier du genre, nous éveille à la nécessité de la réforme du système d'aide internationale. L'on devra toutefois se souvenir de lire les textes des Jallée, Palloix, Amin, Frank, Baran et autres, afin de donner une perspective plus large à celle que nous offre Pierre Uri.

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
University of British Columbia*

ZINK, Dolph Warren, *The Political Risks for Multinational Enterprise in Developing Countries*, New York et Londres, Praeger Publishers, 1973, 186p.

Ce livre constitue plus un manuel pour investisseurs étrangers dans les pays du Tiers-Monde qu'une analyse du rôle des multinationales dans le sous-développement. En effet, l'auteur tente de développer un cadre qui permettrait d'évaluer les risques politiques auxquels doivent faire face les entreprises américaines surtout en Amérique du Sud, cadre qu'il juge essentiel à l'entrée fructueuse des capitaux et à leur rentabilité dans les pays sous-développés.

Les risques mentionnés par l'auteur, vont du contrôle des importations, de l'entrée du capital étranger, de l'utilisation des ressources, à l'expropriation ou la nationalisation sans compensation, qui constitue d'après Zink, le danger principal. Ces risques